

Menaces

AMELIA GRAY

Chapitre 4

Il savait que Franny était allée derrière la maison. L'écharpe qu'elle portait avait la couleur rouge des baies qui poussaient là-bas. Elle était pieds nus, les chevilles enduites de liquide. «Il y a un problème», lui dit-elle.

Elle se tenait debout, au pied de l'escalier. Elle attrapa la rampe et inclina la tête en arrière pour regarder son mari. Leurs mains se suivaient sur la rampe.

«Tu as marché sur des baies, remarqua David.

– C'est du sang.» Elle se cramponna à la rampe et se mit à vomir le long de sa robe. «Est-ce que tu peux appeler les secours? demanda-t-elle en s'essuyant la bouche avec les doigts.

– Bien sûr, répondit-il.» Il ordonna à son corps de trouver un téléphone et de comprendre comment l'utiliser.

– Et merde! s'écria-t-elle.

– Qu'est-ce que tu as fait? demanda-t-il. Que s'est-il passé?

– Est-ce que tu peux appeler les pompiers?» Assise sur une marche d'escalier, elle s'appuyait contre le mur en lui tournant le dos. Il descendit et prit place à côté d'elle. Il posa ses mains sur le visage froid de sa femme. «Tu n'as pas besoin d'appeler qui que ce soit, lui dit-elle. Laisse tomber. Je t'aime.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé?»

Elle pencha la tête sur le côté et vers l'arrière, pour le regarder du coin de l'œil ou la reposer contre le mur. «Ça, c'est ton problème», répondit-elle.

Ils restèrent silencieux pendant longtemps. Il écouta sa respiration avec tant d'attention qu'il en oublia la sienne. Suffocant, il la repoussa légèrement du coude. «Chef, lui dit-il, il ne faut pas m'en vouloir.»

Elle eut un éclat de rire.

David resta assis à côté de sa femme pendant trois jours. De leurs corps appuyés l'un contre l'autre s'échappait une odeur violente. Quelque part, c'était comme s'ils avaient vieilli ensemble.

Chapitre 5

David se dit que le voisin qui avait erré dans le coin quelques jours plus tôt avait dû appeler la police.

«Depuis combien de temps êtes-vous là? lui demanda un agent.

– Je n'en suis pas sûr», répondit-il. Il était emballé dans une couverture. Un pompier tentait de lui mettre un masque à oxygène. «Je suis désolé, je suis désorienté. Je pense qu'il y a assez d'oxygène.

– Pas sur votre planète», rétorqua le pompier.

David remarqua que c'était une femme. Le monde se mit à tourner et c'était maintenant lui qui portait son uniforme. Ses cheveux blonds, qui étaient ceux de la femme, étaient attachés en une queue de cheval. Il n'avait encore jamais porté de queue de cheval. Le poids tirait sa tête en arrière. Il culminait en un seul point de son crâne et lui donnait l'impression qu'il y avait là derrière un trou menaçant de laisser du liquide s'échapper. Ses lèvres lui semblaient s'être affinées. Il regarda la femme qui était assise sur une marche d'escaliers, dans son corps à lui. Son visage s'était creusé autour de ses os, la peau enfoncée comme de la glaise. Le masque à oxygène protégeait sa bouche comme une carapace de verre aurait abrité ses organes.

David n'était pas sûr de savoir comment formuler ce qu'il avait à lui dire. Il devait être courageux et maîtriser ses émotions, rester professionnel. Il avait déjà dû faire appel à son courage dans le cadre de son travail, mais il avait toujours l'impression de le faire pour la première fois. À ce moment précis, il lui semblait vraiment que c'était la toute première fois. «Votre femme est morte», dit-il.

La femme déglutit. Elle avait l'air tellement vulnérable dans la peau d'un homme d'une

cinquante d'années que David eût pitié d'elle. Il fit un geste vers sa poche pour en sortir un mouchoir avant de réaliser que l'uniforme de pompier qu'il portait n'avait pas de poches, seulement des bandes fluorescentes faites pour réfléchir en scintillant la lumière des feux de signalisation et des flammes.

«Je suis vraiment désolé», lui dit-il.

Elle tenait le masque à gaz comme s'il avait été partie intégrante de son visage.

«On va devoir vous poser quelques questions», dit David.

Elle secoua la tête. «Je ne peux pas, répondit-elle, la voix étouffée par le masque. Je ne comprends pas. Que s'est-il passé?

– C'est normal, dit David. Votre réaction est normale.» Il pouvait voir les yeux de l'autre à l'intérieur des siens, alors même qu'il occupait son corps à elle. L'uniforme ignifugé lui tenait chaud. Il s'imprégna des souvenirs de la femme qui lui faisait face et eût soudain très envie de prendre un bain avec elle, de lui laver les épaules. Il posa sa main gantée sur sa cuisse pâle et froide à moitié couverte par le plus sale de ses peignoirs à lui, une flanelle verte et noire qui avait toujours l'air d'avoir été comprimée dans l'interstice entre le chauffe-eau et le mur.

David et la femme pompier étaient accroupis dans la cage d'escalier. Il lui semblait observer la scène d'en haut, comme un ange, sans réussir à s'élever et à prendre de la distance. Il tourna maladroitement son corps encombré par l'uniforme pour observer le pied de l'escalier. Il était recouvert des fluides et de la poisse qu'avaient laissé derrière eux les deux corps, l'un vivant et l'autre mort. Son pantalon de pyjama reposait en dessous dans un tas de crasse.

Son regard se porta sur la femme qui occupait encore son corps. Il remarqua que son pied gauche avait gardé sa pantoufle alors que le droit était nu. La seconde pantoufle était abandonnée au pied de l'escalier. La femme était toujours comme emmaillottée dans une couverture. La puanteur dégagée par son corps, saturée des odeurs caractéristiques de l'enfance, se répandait dans la cage d'escaliers. David en fut étourdi et il essaya de se concentrer sur le visage fin, trouble derrière le masque à oxygène, qui lui faisait face.

«Je suis désolée», dit-elle. Elle pleurait. C'était plus d'émotion qu'il n'en avait jamais vu chez un fonctionnaire auparavant, si ce n'est la fois où l'employé d'un bureau de poste avait appris la mort de sa fille par téléphone au beau milieu de la ruée de Noël. Il observait maintenant son propre corps être secoué par la même émotion. Il se rappelait avoir vu l'employé décrocher le téléphone et se prendre la tête entre les mains, en pleurs, les coudes posés sur la balance électronique. David s'était trouvé là pour expédier un paquet de documents à l'avocat de sa mère, mais la scène l'avait touché et il avait plus tard fait porter des fleurs au bureau de poste. Il ne connaissait pas le nom de l'employé en question, alors il avait adressé les lys à la poste en général. C'était la bonne chose à faire de la part d'un contribuable, lui avait-il semblé.

La femme s'agrippa à la couverture bleue et prit quelques inspirations rapides. Elle essaya de toucher son visage à nouveau, sentit le masque à oxygène et l'écarta. David avança son gant pour lui attraper le bras, avant de le retirer et de la toucher de sa main nue. Il lui ramena le masque sur le visage.

«Il faut que ça sorte, dit-il. Est-ce que vous voulez parler de ce qui s'est passé?»

Elle se frotta le visage et les mains. «Je ne peux pas en parler, dit-elle. Je suis tellement confuse.»

David eut l'impression d'être un chien assistant impuissant au moment le plus sombre de la vie de son maître. «C'est normal», lui dit-il.

Il sentit une douleur dans le bras et vit qu'on lui avait posé une intraveineuse. Il était revenu à l'intérieur des dimensions de son propre corps. Le masque à oxygène bordait son visage et sa douceur alourdisait ses paupières. Et Franny était là, qui ressemblait à un meuble moderne sous la bâche des policiers. Le corps de sa femme s'était vidé à côté de lui pendant le temps qu'ils avaient passé ensemble sur l'escalier. Il chérissait la vie qu'impliquait cette action. L'odeur de quelque chose de vivant à ses côtés, le pouls d'une vie bactérienne qui avait été hébergée par son corps, presque comme un enfant, rejetée à présent à la lumière faiblissante, une souche de bactéries qui s'autoalimente et se meurt. Il se demanda si un fleuriste pourrait livrer des lys à la cage d'escaliers. À ses côtés sur l'escalier, le corps de Franny s'était raidi puis ramolli à nouveau et il devait à présent être aussi malléable qu'une statue de cire. Alors qu'ils s'attelaient à sécuriser la zone, les policiers l'avaient oubliée sur le sol. Un ambulancier l'enjamba. Tendre Franny, pensa David.

Extrait de «THREATS», choisi et traduit de l'anglais par Charlotte Mohr.

biblio

Isadora

Roman, Straus & Giroud, 2017.

Gutshot

Nouvelles, Farrar, Straus & Giroux, 2015.

THREATS

Roman, Farrar, Straus & Giroud, 2012.

Museum of the Weird

Nouvelles, Fiction Collective Two, 2010.

AM/PM

Nouvelles, Featherproof Books, 2009.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH
Cette rubrique a été lancée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de la Fondation CÉrtli, de l'Association [ch]littérature.ch], de la République et canton de Genève et de Pro Helvetia.



PHOTO MATT NEW CHAMBERLAIN

bio

L'AUTEURE Amelia Gray est l'auteure de deux romans et de trois recueils de nouvelles. Ses nouvelles et essais ont paru dans les colonnes du *New Yorker*, du *New York Times*, du *Wall Street Journal*, de *Tin House* et de *VICE*. Elle a remporté le Ronald Sukenick Innovative Fiction Prize en 2010, le New York Public Library Young Lions Fiction Award en 2016 et a été en 2012 l'une des finalistes du prix PEN/Faulkner Award for Fiction. Elle vit et écrit à Los Angeles. Avec *THREATS*, son premier roman, elle signe le portrait à la fois touchant et déstabilisant d'un homme en deuil. Aux prises avec un environnement devenu étranger et menaçant, David cherche désespérément à s'extirper de la confusion qui règne dans son esprit pour comprendre ce qui a bien pu arriver à sa femme.

LA TRADUCTRICE Née en 1993, Charlotte Mohr a étudié la littérature anglaise, l'histoire et la linguistique. Diplômée du programme de spécialisation en traduction littéraire de l'Université de Lausanne, elle traduit ici un extrait du premier roman de la jeune auteure américaine Amelia Gray. Du texte original, elle a cherché à retransmettre le style percutant et imagé, travail qu'elle évoque dans un texte à découvrir sur notre site.